

peintre gracieux qui a si bien représenté la plaintive Valentine de Milan, le malheureux Jacques Molay, le sage et respectueux Louis IX, la généreuse Agnès Sorel, le brave et loyal François I^{er}, et la tendre La Vallière, était en Suisse. J'avais eu le plaisir de le connaître à Paris, où j'ai admiré ses productions, et je fus très-fâché de ne le point voir. M. Grobon, à qui on doit de si jolies vues de Lyon, était aussi absent. La santé de l'habile sculpteur, M. Chinard, ne lui permet pas de se livrer à ses travaux favoris, et de recevoir des étrangers.

J'avais aussi connu M. Révoil à Paris, lorsqu'il y a exposé son charmant tableau de Charles-Quint à la cour de François I^{er}. Je savais qu'il compose des romances ingénieuses sur les sujets toujours nobles et piquants de ses tableaux, et qu'il chante avec goût comme il peint avec grâce ; mais je n'avais point d'idée de l'étendue de ses connaissances et de l'heureuse direction qu'il leur a donnée vers le bel art qu'il cultive avec tant de succès. Cet artiste, vraiment digne de ce nom, par son application constante et ses études suivies, n'a rien négligé pour s'instruire des mœurs des Français. Son cabinet, voisin de son atelier, paraît être une chambre du XVI^e siècle ; aussi croit-on y trouver un élève des grands maîtres que cette époque a produits. Le fond est occupé par une tapisserie singulière qui est un ouvrage du milieu du XV^e siècle : elle a appartenu au cardinal de Richelieu qui la conservait par curiosité, et paraît avoir été fabriquée à Arras où on a copié les tableaux de Raphaël (1), et fait tant d'ouvrages précieux du même genre. Elle est partagée en huit bandes, dans chacune desquelles est un sujet qui se rapporte à l'histoire d'un miracle de saint Quentin : une simple

(1) *Magasin encyclopédique*, ann. 3, t. III, p. 378. *Nouveau Mercure allemand*, 1797, N^o 1 et 2.